

Le
COLLECTIF
— former et informer —

OUVRIR LA VOIE VERS UNE SOCIÉTÉ INCLUSIVE
UN NOM À LA FOIS

p. 8

LA SANTÉ PSYCHOLOGIQUE
DES UNIVERSITAIRES

P. 3

UN POSSIBLE
GAZODUC EN ESTRIE

P. 5

L'ÉTUDIANT

DIRECTION

Martine Dallaire

Directrice générale

RÉDACTION

Katrine Joncas

Rédactrice en chef

Mai Lie Caya

Cheffe de pupitre campus

Alexia LeBlanc

Cheffe de pupitre société

Ariane St-Jean

Cheffe de pupitre culture

Jean-François Eddie

Chef de pupitre sports

Myriam Baulne-Goulet

Correctrice

UNE

Béatrice Palin

Illustration

COLLABORATEURS

Alexandre Leclerc

Ariel Bélanger

Béatrice Palin

Charles Ferron

Jasmine Godbout

Jeanne Bergeron-Lavoie

Jessica Blakeney

Laurent Corbeil

Mark Beletsky

Martine Dallaire

Paul Labranche

Sasha Héroux-Lafond

TECHNIQUE

Béatrice Palin

Infographie

Poste Vacant

Distribution à Sherbrooke

Jasmine Denoncourt

Distribution à Longueuil

Ariane Lacerte

Gestion Web

Alex Valcourt Caron

Responsable Web

LES MÉDIAS
DE L'UDES**CAK**
88.3 FM*Le*
COLLECTIF
— former et informer —

PROCHAINE PARUTION LE 10 DÉCEMBRE

NOUS SOMMES À LA RECHERCHE DE
COLLABORATRICES ET COLLABORATEURS !Pour parler à la communauté étudiante et
faire connaître vos projets étudiants:Que tu sois au bac ou à la maîtrise, en
comm ou en kin, *Le Collectif* te veut!Écrivez à redaction.lecollectif@usherbrooke.caPavillon de la vie étudiante, local 107
Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1 Tél. : 819 821-7641
Courriel : redaction@lecollectif.ca

Le Collectif n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Pour tous commentaires ou suggestions sur le contenu du journal, faites-nous parvenir un courriel à redaction.lecollectif@usherbrooke.ca. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. *Le Collectif* est un bimensuel gratuit.

lecollectif.cafacebook.com/journalcollectiftwitter.com/jlecollectifinstagram.com/jlecollectif

Crédit: Béatrice Palin

Éditorial

DE LA RÉDACTRICE EN CHEF

LA SANTÉ PSYCHOLOGIQUE DES UNIVERSITAIRES : UN ENJEU ALARMANT

Le 19 novembre dernier, TVA Nouvelles a publié un article relatant les résultats d'une étude effectuée par l'Union étudiante du Québec (UEQ), en collaboration avec la firme Léger au sujet de la détresse psychologique. Les résultats à ce sondage en ont fait réagir plus d'un alors que ceux-ci démontrent que 58 % des universitaires souffrent de détresse psychologique. Ces résultats, en plus des commentaires apparaissant en dessous de l'article publié sur la page Facebook de TVA Nouvelles, sont assez alarmants.



KATRINE JONCAS

redaction.lecollectif@usherbrooke.ca

Bien que l'étude réalisée par l'UEQ n'ait récolté que 16 % de réponses, ce sont quand même 24 000 étudiants provenant de 14 universités différentes qui se sont prononcés dans le sondage, selon l'article publié par TVA Nouvelles. Plus précisément, les résultats obtenus démontrent que « 19 % des répondants présentent des symptômes dépressifs modérément sévères ou sévères », « 9 % des répondants ont eu des idées suicidaires au cours des 12 derniers mois » et « 1 % des répondants ont fait au moins une tentative de suicide ». La pression de performance, la compétition et le manque de soutien entre collègues semblent être des variables reliées à ces chiffres surprenants. Toutefois, selon le Président de l'UEQ, c'est la solitude qui démontre le plus de variables dans l'étude effectuée auprès des universitaires. Ainsi, il souligne que la compétition doit être réduite et le soutien par les pairs augmenté.

L'UNIVERSITÉ, UNE ADAPTATION SOUVENT NÉCESSAIRE

Alors que pour certains l'entrée à l'Université ne représente que la suite logique à leur parcours scolaire, pour d'autres, cela signifie également d'emménager en appartement et de quitter le nid familial. Alors qu'à elle seule, l'université présente son lot de défis lié à aux méthodes d'enseignement et à la charge de travail imposée par les différents cours, s'ajoutent souvent à cela la nouveauté de vivre seul ou avec des coloc, de prendre soin de soi, d'apprendre à se nourrir convenablement et à s'occuper d'un logement, bref, à vivre sans l'aide de ses parents, ou du moins à vivre plus indépendamment. Tout cela sans compter le travail étudiant, souvent nécessaire pour arriver à payer toutes ces nouvelles dépenses. Ainsi, pour certains, l'entrée à l'université est un chemin calme et joyeux, alors que d'autres la voient davantage comme un long chemin rocaillieux demandant une sérieuse adaptation de leur mode de vie. Alors que cette expérience est différente pour chacun d'entre nous, comment est-ce possible de juger celles et ceux qui en seraient affectés psychologiquement ? Et comment est-ce possible de se juger entre générations, alors que les contextes dans lesquels nous évoluons sont complètement différents les uns des autres ? Tout ça semblerait possible, du moins c'est ce que laissent croire plusieurs commentaires quelque peu

inquiétants, disons-le, publiés sur les réseaux sociaux au sujet de la détresse psychologique des étudiants universitaires.

DES RÉACTIONS PIMENTÉES DE JUGEMENTS ET D'INCOMPRÉHENSION

Selon le Président de l'UEQ, cité dans l'article publié par TVA Nouvelles, « il y a quelque chose à faire, pas juste en termes de traitement, mais aussi en prévention ». Toutefois, ce n'est pas tout le monde qui réagit ainsi en entendant cette statistique. Emma Archambault, étudiante de troisième année au baccalauréat en communication appliquée à l'Université de Sherbrooke, s'est vue interpellée par les commentaires désobligeants de plusieurs personnes à l'égard des étudiants universitaires dans la section commentaires de la publication : « Je me suis aperçue que plusieurs personnes critiquaient les étudiants et étudiantes en les traitant de "mous", de "bébés gâtés", de "pas faites forts", de "génération perdue", etc. La réponse à ces commentaires était majoritairement "ok boomer" ». C'est d'ailleurs davantage pour ces commentaires insensés que l'étudiante a ressenti le besoin de s'exprimer et de faire part de son opinion sur sa page Instagram.

En effet, plusieurs penseront sans doute que, dans tous les cas, les commentaires apparaissant sous les publications des médias sur les réseaux sociaux ne sont pas toujours matures et sensés. Évidemment, mais n'est-ce pas là alarmant que des gens, qui ne sont pas nécessairement passés par l'Université, dénigrent la situation psychologique d'universitaires ? Pour l'étudiante, c'est difficile de voir des gens « cyberattaquer les autres » autour du sujet de la détresse psychologique et la réponse « ok boomer » provenant de la génération touchée « est utilisée de façon inconvenable sur les réseaux sociaux ». L'étudiante ajoute également avoir lu et signalé un commentaire suggérant, en d'autres mots, le suicide aux étudiants en détresse, démontrant ainsi les commentaires sans limites pouvant être exposés sur ce genre de publications.

Alors que plusieurs prônent l'entraide et le respect envers les autres, autant qu'envers les générations plus vieilles et plus jeunes, ce genre de commentaires

ne démontre que le contraire et tend peut-être même à créer un écart, voire même une certaine compétition entre les générations. « En généralisant et en attaquant des générations de cette façon-là, on creuse un fossé encore plus grand entre les personnes âgées et les jeunes », pense Emma Archambault.

RECTIFIER LE TIR

Ici, à l'Université de Sherbrooke, le délai pour voir un psychologue est d'un à deux mois. Toutefois, il est possible d'obtenir une consultation d'urgence dans un délai de 24 à 48 h. De plus, des informations concernant la santé psychologique sont communiquées relativement régulièrement aux étudiants. Comme le souligne Emma Archambault, l'université « envoie des courriels sur les services d'aide psychologique et d'orientation offerts, et ce, à chaque session ». Toutefois, c'est impossible d'être convaincu que la communauté étudiante prend connaissance de ces informations. Ainsi, peut-être faudrait-il implanter des formations plus complètes afin de démontrer l'importance de prendre soin de soi et de demander de l'aide en cas de détresse psychologique. Or, selon l'étudiante qui s'est montrée volontaire à répondre à quelques questions dans le cadre de cet article, « la gestion du stress [...] ça va plus loin que juste une formation. » Selon l'étudiante, des cours de développement personnel seraient pertinents et permettraient aux étudiants, peu importe leur programme d'étude, de « mieux s'écouter et réaliser leurs besoins ».

Besoin d'aide ? C'est important d'en parler !

<https://www.usherbrooke.ca/etudiants/sante-et-aide-a-la-personne/psychologie/consultation-individuelle/suivi-psychologique/>

Article de TVA Nouvelles : <https://www.tvanouvelles.ca/2019/11/19/58-des-universitaires-souffrent-de-detresse-psychologique?fbclid=IwAR03CTlebYVtKSNqmSUrxeXVBRdd9Spf3OH7fN6wZ8he929FgyW8arlReQ>

Horoscope universitaire

Voyons si je suis capable de deviner dans quel programme vous étudiez selon votre signe astrologique...

Par Béatrice Palin

/ BÉLIER : 21 MARS – 20 AVRIL

Aucune idée. Même les étoiles ne savent pas quel parcours vous avez choisi. Si on vous voit sur le campus, c'est qu'un miracle est survenu.

TAUREAU : 21 AVRIL – 21 MAI

Peu importe dans quel programme vous étudiez, vous êtes nos fiers athlètes du Vert et Or. Vous êtes géniaux et on vous aime.

GÉMEAUX : 22 MAI – 21 JUIN

Vous faites un bac multi, car faire un choix n'était pas une option. Pourquoi choisir quand on peut faire de la philosophie le matin et de la physique quantique l'après-midi?

CANCER : 22 JUIN – 22 JUILLET

Vous étudiez en génie. Vous êtes le cœur et l'âme du 5 à 8. Vous portez les mêmes vêtements que la veille à votre cours du vendredi matin. Les chances sont que vous avez dormi dans l'atelier.

LION : 23 JUILLET – 22 AOÛT

Vous êtes manifestement en Droit. Rien n'est plus fier qu'un lion et personne n'est plus confiant qu'un avocat.

VIERGE : 23 AOÛT – 22 SEPTEMBRE

Vous peuplez la Faculté de gestion. En tant que *control freak* du zodiaque, cela va de soi. Vous faites régner l'ordre sur le campus.

BALANCE : 23 SEPTEMBRE – 22 OCTOBRE

Vous étudiez le fascinant domaine de l'orientation. Vous savez peser les pour et les contre et faites la joie de vos collègues indécis. Allez donner un coup de main aux Béliers et aux Gémeaux svp.

SCORPION : 23 OCTOBRE – 22 NOVEMBRE

Vous êtes cachés dans le tréfonds de la FLSH, dans le merveilleux mini-département d'art visuel. Vous n'en ferez peut-être pas carrière, mais vos créations enjoliveront votre appartement, au grand dam de vos colocataires.

SAGITTAIRE : 23 NOVEMBRE – 21 DÉCEMBRE

Vous êtes la sagesse du campus, les philosophes. Vous étudiez la philosophie dans l'espoir d'un jour probablement l'enseigner à des étudiants en philosophie, qui espéreront un jour l'enseigner à des étudiants en philosophie, qui espéreront un jour...

CAPRICORNE : 22 DÉCEMBRE – 20 JANVIER

Vous êtes nos futurs enseignants. Vous avez la patience et la tendresse d'une maman, mais la main de fer d'un général.

VERSEAU : 21 JANVIER – 19 FÉVRIER

Vous n'arrivez pas à choisir entre la biologie et le droit. Vous avez donc décidé de rendre justice à la nature et d'étudier l'écologie. On a un besoin grandissant de gens comme vous.

POISSONS : 20 FÉVRIER – 20 MARS

Vous êtes les travailleurs acharnés de l'autre campus. Vous êtes nos médecins de demain. On admire votre dévouement et les valises sous vos yeux trahissent vos nuits blanches.



ARRIÈRE COURS

f | arriercoursudes.ca

Matthieu Pepper

22 janvier, 20 h

Petite salle du Centre culturel

À VENIR

LOUIS T | 12 février
Petite salle

JEREMY DUTCHER | 26 mars
Petite salle

MARTIN PERIZZOLO | 16 avril
Petite salle

Un possible gazoduc en Estrie soulève des inquiétudes chez les groupes environnementalistes

Crédit: Projet Goldboro

Partout au Canada, plusieurs militants environnementalistes s'inquiètent des futures démarches du projet de terminal de gaz naturel liquéfié (GNL) à Goldboro, en Nouvelle-Écosse. Parmi ces groupes, on retrouve l'organisme *Goldboro, parlons-en*, qui a tenu une séance d'information le vendredi 15 novembre dernier au Café Baobab à Sherbrooke. Ce regroupement avait pour but d'informer les citoyens, mais aussi de les mobiliser afin que des actions soient entreprises pour bloquer le projet en Estrie.



ALEXIA
LEBLANC

agora.societe.lecollectif
@usherbrooke.ca

En effet, le projet d'expansion du gazoduc pourrait avoir des répercussions dans la région dès 2022. Selon Alexandre Ouellet, porte-parole de *Goldboro, parlons-en*, la compagnie *Peridae Energy* prévoit une augmentation des capacités d'acheminement du gaz naturel liquéfié partant de l'Alberta jusqu'à Goldboro, en passant par le sud du Québec. Ce nouveau chemin traverserait directement l'Estrie en touchant Granby, Bromont, Magog et en terminant sa route à East Hereford.

Cette hypothèse n'a cependant pas été confirmée par la compagnie, puisque rien ne peut être dit avant les consultations publiques. Tout de même, comme l'a affirmé M. Ouellet lors d'une entrevue avec La Tribune, « nous savons que le seul pipeline qui peut amener leur gaz naturel de l'Ouest à l'Est est le Trans Québec-Maritime. Par contre, une portion de celui-ci fonctionne déjà au maximum de sa capacité de 200 millions de pieds cubes par jour, alors que l'approvisionnement du terminal en demandera 1,3 milliard. On peut comprendre qu'ils devront construire un nouveau pipeline six fois plus gros ». De plus, ce nouveau projet traversera plusieurs rivières de la Montérégie et les conséquences environnementales ne seraient pas à négliger.

LA LOI 106

Avant d'entamer les discussions sur les impacts environnementaux, le porte-parole du groupe militant a tenu à rappeler la loi 106, qui encadre l'exploitation des hydrocarbures. Adoptée sous le gouvernement Couillard, cette loi permet à une entreprise d'exproprier les propriétaires qui refuseraient le passage d'hydrocarbure sur leur terrain.

Toujours selon lui, la construction du pipeline ne sera d'ailleurs pas sans conséquence sur la qualité de vie des citoyens si l'on pense aux bruits qui seront causés par les machineries lourdes, entre autres. Pourtant, si le projet va de l'avant, il sera trop tard pour la population de refuser le passage sur son terrain. M. Ouellet a donc souligné qu'il est de notre devoir d'empêcher sa réalisation, mais nous devons le faire maintenant. Comme il le confirme lui-même, « on a bloqué Énergie Est dans le passé. On va faire la même chose avec Goldboro. »

LE GAZ NATUREL : UNE TRANSITION VERS LE DÉVELOPPEMENT DURABLE ?

Plusieurs compagnies présentent le GNL comme étant une solution efficace pour lutter contre les changements climatiques. Pourtant, les groupes militants pour l'environnement ont un discours bien différent. Alexandre Ouellet a notamment parlé de la quantité de méthane importante que l'on retrouve à l'intérieur de ce type de gaz. Le GNL est en effet composé à 90 % de CH₄, ou de méthane, et cet hydrocarbure est 84 fois plus puissant que le CO₂.

De plus, le GNL utilise des quantités d'eau énormes. Toujours selon le porte-parole, pour 1 puits, il faut 21 millions de litres d'eau. Par année, la production de ce gaz nécessiterait 2,5 milliards de litres d'eau, ce qui équivaut à la consommation

annuelle des Québécois.

Ces chiffres démontreraient donc que le GNL n'est pas la solution souhaitable et qu'il ne permet pas la transition vers le développement durable. Le Canada étant le quatrième plus important producteur et aussi le cinquième plus important exportateur de gaz naturel dans le monde, *Goldboro, parlons-en* tient à rappeler que la mobilisation citoyenne est le meilleur moyen afin que la situation soit renversée.

DES CONSÉQUENCES ENVIRONNEMENTALES QUI FONT CRAINdre PLUSIEURS COMMUNAUTÉS

Le passage du gaz dans un gazoduc ainsi que la construction de telles infrastructures peuvent avoir des impacts négatifs sur la biosphère. Tout d'abord, selon Ouellet, la construction va à l'encontre des recommandations du GIEC (groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat). De plus, comme il a expliqué à La Tribune, « il y aura des conséquences au niveau des circuits migratoires des animaux quand ils vont vouloir passer [le pipeline] en dessous des rivières. Le projet engendrera du stress au niveau de la faune et de la flore [...] ».

Le projet Énergie Saguenay, transportant du gaz naturel de l'Alberta jusqu'à cette région du Québec, avait inquiété des unités du ministère de l'Environnement, dont le Centre de données sur le patrimoine naturel du Québec. En effet, plus tôt cette année, l'unité avait produit des documents indiquant que le corridor à l'étude du projet (entre l'Abitibi et le Saguenay) traversait l'habitat de plusieurs espèces menacées ou vulnérables. Selon le biologiste Alain Branchaud, directeur de la Société pour la nature et les parcs du Canada, section Québec, peu de mesures sont mises en place pour protéger l'habitat de ces espèces en situation précaire.

Les groupes environnementalistes sonnent donc l'alarme pour le projet d'expansion en Estrie, puisqu'ils craignent que la situation se répète. Il faut noter que le gazoduc traverserait plusieurs zones importantes de la région, comme à Orford, ainsi que certains lacs et rivières. De plus, Alexandre Ouellet a rappelé que les fuites de gaz peuvent être très nocives sur la santé humaine, ainsi que sur la qualité des nappes phréatiques.

LA MOBILISATION CITOYENNE

Le porte-parole a répété à plusieurs reprises qu'il faut se mobiliser et « passer à l'action ». Il a expliqué que, pour le moment, la compagnie « fait la sourde oreille » et qu'une coalition de plusieurs groupes environnementalistes a envoyé une lettre à *Peridae Energy* en avril dernier, mais les militants sont toujours sans réponse. Il est possible de visiter la page Facebook de l'organisme *Goldboro, parlons-en* pour plus d'informations quant aux moyens entrepris par ces regroupements pour bloquer le projet.

SECTION SOCIÉTÉ

LE MOYEN-ORIENT S'ENFLAMME DANS UNE NOUVELLE GUERRE FROIDE

Le Moyen-Orient est le théâtre de conflits sanglants depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les conflits interétatiques directs qui animent la région, à l'image des guerres israélo-arabes ou de la guerre Iran-Irak, se raréfient à l'aube du nouveau millénaire. La fin de la guerre froide, qui a divisé le monde en deux blocs antagonistes, laisse un vide idéologique qui mène à de nouvelles polarisations.

Par Mark Beletsky

Au tournant du 21^e siècle, la rivalité entre l'Iran et l'Arabie saoudite, deux puissances régionales, embrase le Moyen-Orient. Cette nouvelle fracture s'enracine dans la Révolution islamique de 1979, qui remplace la monarchie iranienne par une république théocratique anti-occidentale. De l'autre côté, la dynastie saoudienne reste fidèle aux intérêts occidentaux, froissant ainsi les prétentions hégémoniques de l'Iran. Après de multiples tentatives de rapprochements diplomatiques, la situation s'envenime. Le Moyen-Orient plonge dans une confrontation indirecte entre les deux protagonistes. Une nouvelle guerre froide prend vie dans les cendres de l'ancienne.

SCHISME ET CHIISME

La Révolution islamique, résultant du schisme de l'islam, fracture le monde musulman. Deux axes politico-religieux se dessinent progressivement. D'un côté, la branche sunnite, qui regroupe près de 90 % des musulmans, est dirigée par l'Arabie saoudite. De l'autre, la faction minoritaire chiite s'articule autour de l'Iran.

L'intervention américaine en Irak chasse le sunnite Saddam Hussein du pouvoir en 2003. L'opposition chiite en profite pour établir un gouvernement pro-iranien. Il s'agit de la pièce manquante au «croissant chiite». Celui-ci est constitué du régime de Bachar Al-Assad, dictateur syrien issu d'une minorité chiite, mais également du Hezbollah, une organisation islamiste libanaise.

Les guerres civiles qui déchirent le Moyen-Orient depuis la dernière décennie sont l'extension de cet

antagonisme. Ainsi, dans le cas de la guerre civile syrienne qui dure depuis 2011, l'Iran soutient tant militairement que financièrement le gouvernement d'Al-Assad dans sa lutte contre les rebelles prosaoudiens.

La situation au Yémen est similaire. L'insurrection houthiste qui secoue le pays depuis 2004 découle d'un sentiment de marginalisation de ce groupe chiite pro-iranien. La prise de Sanaa, capitale yéménite, par les Houthis déclenche une opération militaire de l'Arabie saoudite en 2015, créant l'une des pires crises humanitaires contemporaines.

En septembre 2019, la situation s'embrase à nouveau. Une attaque contre des infrastructures pétrolières saoudiennes est revendiquée par les Houthis. Alors que les puissances occidentales et l'Arabie saoudite pointent du doigt l'Iran en évoquant un «acte de guerre», celui-ci menace de lancer une «guerre totale» en cas de représailles.

Pour l'instant, les représailles américaines prennent la forme de sanctions économiques plus sévères, même si plusieurs républicains plaident pour des frappes militaires directes.

BRAS DE FER AVEC ISRAËL

Le clivage religieux dresse cependant un portrait incomplet. En réalité, ce sont davantage des intérêts stratégiques qui animent la politique étrangère iranienne. Pour Clément Therme, chercheur de l'Institut international d'études stratégiques, «la communauté chiite n'est pas homogène [...] et ne

[partage] pas les conceptions théologico-politiques promues par le clergé officiel de la République islamique».

Ainsi, l'Iran choisit parfois des alliés sunnites, pourvu qu'ils partagent des intérêts stratégiques communs. C'est notamment le cas du Hamas, mouvement islamiste sunnite qui contrôle Gaza depuis 2006.

En août 2019, l'Iran annonce une augmentation du financement destiné au Hamas, qui passe de 6 à 30 millions de dollars par mois. Selon un rapport des services de renseignement israéliens, l'instrumentalisation de l'antisémitisme par l'Iran est une tentative d'encercler l'État hébreu en vue d'une éventuelle guerre.

Israël se sent surtout menacé par le programme nucléaire iranien. En 2015, il s'opposait fermement à l'accord sur le nucléaire iranien qui visait à lever les sanctions économiques en échange d'une réduction de l'enrichissement d'uranium. Ainsi, le retrait américain de l'accord en 2018 et le durcissement des sanctions contre l'Iran sont applaudis par Israël.

Or, avec l'accélération du programme d'enrichissement d'uranium en 2019, l'Iran n'inquiète plus seulement l'État hébreu et son allié américain. La volonté de Mohammed ben Salmane, prince héritier d'Arabie saoudite, de se doter de l'arme nucléaire pour contrebalancer le pouvoir iranien plonge le Moyen-Orient dans une course à l'armement qui rappelle la guerre froide. Reste à savoir si la solution militaire l'emportera sur la voie diplomatique.

La guignolée des médias : donner pour faire du bien et se faire du bien !

Sherbrooke figure parmi l'une des plus pauvres villes au Québec. À titre de circonscription, elle occupe actuellement le 117^e rang sur une possibilité de 125 circonscriptions provinciales, au chapitre du revenu moyen des ménages. La communauté universitaire n'y fait pas exception. C'est l'une des raisons pour lesquelles les organismes d'aide alimentaire comme la Fondation Rock-Guertin et Moisson Estrie s'entendent pour dire que *La guignolée des médias* leur permet de poursuivre leurs activités au quotidien, toujours dans le but d'aider les moins nantis. Encore une fois, *Le Collectif* joindra les rangs des médias impliqués dans cette grande organisation qui aura lieu le 5 décembre prochain, entre 7 h et 9 h, sur les deux campus sherbrookoïses.

Par Martine Dallaire

QUAND L'UNION FAIT LA FORCE

La guignolée des médias permet aux médias, toutes catégories confondues, de se mobiliser en vue d'apporter soutien et réconfort aux moins nantis de notre société. L'année dernière, pour la région Estrie/Bois-Francs, l'événement a permis d'amasser 229 000 \$ (71 000 \$ à Sherbrooke) et près de 20 000 kg de denrées. Chacun est invité à donner à la hauteur de ce qu'il peut et chaque petit geste compte beaucoup.



Crédit: Michel Caron

DES STATISTIQUES QUI NE MENTENT PAS

On compte au Québec, bon an, mal an, près de 1,9 million de demandes d'aide alimentaire mensuelles. Plus du tiers de ces demandes sont faites par de jeunes familles. L'an dernier, Moisson Estrie a aidé en moyenne 18 785 personnes chaque mois.

UN RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLE

Quelques membres du personnel des médias étudiants s'installeront sur les terrains de l'Université de Sherbrooke, contenant à la main, pour récolter les dons de la population. Des boîtes pour les denrées non périssables seront également installées à proximité des tables de collecte, qui se fera dans une atmosphère festive.

En dépit que l'activité principale se tienne le 5 décembre, la campagne se poursuivra toutefois jusqu'au 24 décembre dans tous les établissements Amis de La guignolée, soit les magasins Provigo, les pharmacies Jean Coutu, de même que les épiceries Maxi et le groupe Via Capitale. Avec les Fêtes de fin d'année qui approchent, le mois de décembre est le moment idéal pour poser un beau geste en faveur des plus démunis.

UN COUP DE MAIN APPRÉCIÉ DES ORGANISMES D'AIDE ALIMENTAIRE

Pour les organismes d'aide alimentaire tels que la Fondation Rock-Guertin, qui distribue les Paniers de l'Espoir, ou Moisson Estrie, *La guignolée des médias* est très importante pour les gens dans le besoin, puisque les demandes d'aide alimentaire ne cessent d'augmenter. Elle représente un beau cadeau que les médias font annuellement à ces organismes. C'est aussi une belle activité de sensibilisation et une implication sociale où la compétition est inexistante entre les médias et tous mettent l'épaule à la roue.

Rappelons aussi qu'il sera possible de faire des dons en ligne ou par téléphone. Cette année encore, les gens pourront donner via texto en envoyant NOEL ou XMAS avec le numéro abrégé 20222. Un don automatique de 10 \$ sera prélevé sur le compte téléphonique du donateur.

Enriquez'Arte : communauté à cœur

COLLECTIF
- MONDE -

C'est dans le quartier de Nou Barris, en périphérie de Barcelone, que se trouve le centre culturel communautaire Enriquez'Arte. Depuis 2017, la Casal de barri offre un lieu de rencontre où une équipe de plus de 15 bénévoles mène le projet. Le Collectif s'est entretenu avec Victor Pelletier, stagiaire à l'international, pour en apprendre davantage sur le centre et sur son expérience personnelle.

Par Jasmine Godbout

MAISON DE QUARTIER ET PARTICULARITÉS

Le créateur du projet, Jean Ben Illouz, a eu l'idée d'implanter un centre rassembleur pour la communauté du quartier et de tout Barcelone. À présent, une vingtaine d'ateliers sont proposés selon divers domaines : sport, culture, bien-être, cuisine, langues, etc.

L'été, le centre accueille même trente enfants lors de son camp de jour, le *Casal de verano*. C'est sans compter les discussions, la location de salles et les événements spéciaux qui ont lieu de façon sporadique. Il y a de tout, pour tout le monde, tous les jours de la semaine.

Pour rendre le milieu plus animé et vivant, une quinzaine de bénévoles offrent leur temps. Ils sont responsables d'ateliers selon leurs intérêts et leurs compétences qu'ils partagent avec les visiteurs. Un roulement se fait par rapport à la durée de l'engagement de chacun.

L'un d'eux, Victor, est stagiaire «permanent» pour 3 mois et travaille 35 heures par semaine. Il explique que certains bénévoles comme les «solidaires» y viennent moins longtemps en échange d'un logement, d'un service de buanderie et de nourriture, ou d'autres, les «locaux», de temps en temps.

Même si le centre fonctionne assez bien ainsi, il reste que ce dernier n'est pas subventionné et que sur le plan financier, quelques défis sont encore à relever. Ce sont les participants qui font vivre le centre, donc «trouver des moyens de rejoindre davantage les gens pour garder une communauté active est essentiel», souligne Victor.

EXPÉRIENCE HORS DU COMMUN

De son temps passé au centre, Victor retient qu'il a «enrichi [ses] connexions et [son] parcours universitaire en plus d'être ancré dans les réalités sociales.» Bien qu'il ne pense pas nécessairement faire une différence dans la vie des visiteurs, il est «heureux d'apporter [son] grain de sel dans le projet. C'est un quartier qui a besoin d'initiatives comme celles-ci, d'ouverture et d'acceptation, au-delà des différences et des difficultés.»

Le stagiaire conseille cette expérience professionnelle à ceux qui veulent sortir de leur quotidien et de la routine de l'offre du Canada, vivre en communauté et être dans un milieu flexible : «Ce sont les gens et les lieux colorés que j'aime le plus ici», complète-t-il. Travailler de manière alternative est possible entre liberté et variété; le tout s'accomplit de manière ludique.

D'ailleurs, il trouve agréable qu'une journée au centre ne soit jamais pareille : «Des équipes sont formées selon les tâches à accomplir. Ce peut être de s'occuper du centre et de garder le lieu propre, de cuisiner, de gérer les communications ou les ressources humaines ou même de faire quelques réparations.»

TÉMOIGNAGES

ANASTASIA, FRANCE

-

QUELLE EST LA DURÉE DE TON SÉJOUR?

Je suis ici depuis un mois, mais je compte y rester pour onze autres mois.

PARLE-MOI DE TON EXPÉRIENCE

J'apprécie l'accueil chaleureux que j'ai eu. Je prépare déjà un projet pour Noël et c'est génial que le centre offre des activités à petits prix!

QU'EST-CE QUE ÇA T'APPORTE?

Je dirais que ça m'apporte calme et sérénité grâce à la possibilité qu'on a de faire des ateliers de yoga et de méditation ensemble pratiquement tous les jours. Surtout, ça change du quotidien et de mon milieu habituel.

SALESA, ITALIE

QUELLE EST LA DURÉE DE TON SÉJOUR?

Je suis arrivé il y a seulement une semaine. Je ne connais pas encore la durée exacte de mon séjour,

mais je pense rester au moins un mois, le temps de m'installer à Barcelone.

PARLE-MOI DE TON EXPÉRIENCE

Au départ, j'ai trouvé l'endroit grâce au site *Worldpacker*. Je trouve ça génial de pouvoir être dans un milieu ouvert et accueillant. J'adore le yoga et ça ressemble beaucoup à d'autres expériences d'aide communautaire que j'ai faites en Italie. J'aime bien donner un coup de main dans les différentes tâches à accomplir.

QU'EST-CE QUE ÇA T'APPORTE?

Je suis venu à Barcelone dans le but de m'y installer, mais les démarches sont un peu plus complexes que je pensais, question logement, emploi et tout. Le centre me permet de rencontrer des gens, de me créer un cercle social. C'est un bon passe-temps en attendant que mes plans se concrétisent.

CHIARA, FRANCE

QUELLE EST LA DURÉE DE TON SÉJOUR?

Je suis arrivée exactement le 16 juillet. Wow, déjà quatre mois que je suis ici! Puis, je reste jusqu'en janvier.

PARLE-MOI DE TON EXPÉRIENCE

Honnêtement, je suis un peu déçue... Peut-être que j'aurais préféré quelque chose de plus stimulant et concret, comme de l'aide humanitaire.

Il y a tout de même de bons côtés comme rencontrer des gens de partout et mon niveau d'espagnol s'est vraiment bonifié depuis le début, quand je galérais.

POURQUOI VENIR ICI?

Après ma licence en socio, je voulais voyager et j'en avais marre de la fac donc j'ai décidé de prendre une année pour faire autre chose. La possibilité de développer mes compétences artistiques et mon intérêt pour le bien-être m'ont attiré. Au début je voulais partir *backpack* en Amérique du Sud, mais les plans ont changé. Tout s'est fait vraiment vite avec le service civique français.

Site Web : <http://enriquezarte.org/centro-cultural-barcelona/>



Crédit: Jasmine Godbout

OUVRIR LA VOIE VERS UNE SOCIÉTÉ INCLUSIVE, UN NOM À LA FOIS

L'Université de Sherbrooke fait partie des rares établissements d'enseignement supérieur à permettre aux membres de la communauté étudiante ainsi qu'à son personnel de décider du nom lui étant assigné dans les communications universitaires. À la lumière de cette directive adoptée le 12 novembre dernier, l'UdeS fait preuve d'inclusion et promeut la diversité. En effet, les membres de l'UdeS auront le choix de modifier, en cours d'étude, leurs prénom, nom de famille et genre.

CHANGEMENT APPORTÉ À LA POLITIQUE DE DÉSIGNATION

La dénomination indiquée dans les communications universitaires peut différer de la dénomination légale. Par exemple, il est possible que la communauté étudiante internationale ait recours à ce service pour éviter les problèmes de prononciation et de graphie associés à sa dénomination d'origine étrangère. En donnant l'option aux membres de l'UdeS de changer de prénom et même de supprimer l'un d'entre eux, les étudiants et étudiantes auront davantage de facilité à se présenter.

L'APPROCHE HUMAINE DE L'UDES

L'application de cette politique s'accorde également à la réalité dont les personnes trans et non binaires peuvent faire face. La compréhension de l'Université quant au stigmate que différentes personnes sont susceptibles de vivre distingue l'UdeS des autres universités québécoises. En effet, elle serait une des premières à légitimer une autre dénomination que celle donnée à la naissance. Il est possible que le genre et le sexe assignés à un individu ne soient pas compatibles avec sa véritable identité. C'est dans cette perspective que la politique de désignation favorisera une transition plus harmonieuse des individus confrontés à ce genre de situation. En effet, Séré Beauchesne Lévesque, du Groupe d'action trans de l'Université de Sherbrooke (GATUS), définit la justification de l'identité des personnes trans comme étant «anxiogène», comparant leur parcours d'étude à un *coming out* répété chaque session. Même que «beaucoup de personnes trans font le choix de rester dans l'ombre et attendent la fin de leurs études pour *transitionner*», explique-t-iel.

L'IDENTITÉ SUR PAPIER

La dénomination sur la carte étudiante et sur la liste de présence remises aux professeurs, entre autres, reflètera ce changement. Toutefois, le nom légal des membres de l'UdeS demeure en vigueur pour les

relevés fiscaux et les relevés de notes, les diplômes, les attestations émises par le Bureau de la registraire ainsi que pour les factures universitaires. Il s'agirait d'une règle à laquelle toutes les universités ont l'obligation de se plier. D'ailleurs, l'UdeS ne serait pas la seule université au Québec à avoir adopté une politique de dénomination de la sorte. L'UQAM, Concordia, McGill et l'Université de Montréal proposent déjà ou proposeront prochainement une opportunité similaire pour les membres de leurs campus.

LA POSITION DE L'UDES FACE À LA NORME SOCIALE

Maintenant que les membres de la communauté universitaire auront le choix de changer leurs nom, prénom et catégorie de genre, la directive joue un rôle important dans l'affirmation de l'identité des personnes vivant une transition. L'UdeS normalise cette réalité qui a trop souvent été soumise à des formes de stigmatisation. Séré Beauchesne Lévesque se réjouit d'ailleurs de la mise en place de cette directive qui figurait dans les revendications faites par le groupe. Iel, contraction du pronom «il» et «elle», exprime son soulagement à l'idée de ne pas «avoir à se justifier, à répéter son histoire [considérant cette obligation comme étant anxiogène et] discriminatoire pour les personnes trans. Depuis l'âge de 17 ans, Séré ne se considère ni gars ni fille, iel se décrit comme une personne trans non binaire. C'est dans cette visée que l'UdeS a également ajouté aux catégories «femme» et «homme» la case «autre» dans ses formulaires. En choisissant cette dernière catégorie, les membres de l'UdeS ne recevront aucune communication adressée au titre de «madame» ni de «monsieur».

UNE POLITIQUE ENGLOBANTE

Pre Christine Hudon, vice-rectrice aux études à l'UdeS, souligne la «volonté de faire de notre université un milieu exemplaire sur le plan de l'équité, de la diversité et de l'inclusion». Pour honorer la politique à sa juste valeur, l'UdeS ouvrira en janvier 2020 un «vestiaire universel» au Centre sportif du campus



**MAI LIE
CAYA**

agora.campus.lecollectif@usherbrooke.ca

principal. Ce nouvel aménagement mixte sera accessible aux personnes trans non binaires, aux femmes ainsi qu'aux hommes. Déjà que certaines toilettes de l'Université de Sherbrooke sont non genrées, l'annonce de la directive sur la désignation ne peut qu'ouvrir davantage la voie à l'inclusivité dont l'institution est fière.

BIANCA > BEYONCÉ

Pour modifier l'inscription de sa dénomination ou de son genre, la communauté étudiante doit remplir un formulaire en ligne. À n'importe quel moment, l'étudiant ou l'étudiante aura le choix de rectifier et de corriger son nom, son prénom et son genre. Même que, si la personne change d'avis à propos de son nouveau nom, elle pourra s'en départir en tout temps. Toutes les dénominations sont acceptées, hormis celles dont la consonance est dérisoire, péjorative ou grossière ainsi que les références aux personnages connus. D'ailleurs, l'Université s'affranchit de demander la nature du changement de dénomination et «[considère que ce choix] ne nous regarde pas», admet Kim Lagueux Dugal, registraire de l'UdeS. En date du 20 novembre, la registraire et directrice générale exprime que «36 personnes ont demandé un changement de prénom, de nom et/ou de genre, dont 17 concernent un changement de genre; 11 concernent un ajout ou un retrait de prénom ou de nom pour des personnes étudiantes et employées canadiennes; 8 concernent un changement de prénom ou de nom pour les personnes étudiantes et employées internationales». La nouvelle directive gagne du terrain et les résultats prouvent déjà la pertinence de son adoption.



Crédit: UdeS

« On est ensemble »

CONSTRUCTION D'UN CENTRE D'HÉBERGEMENT POUR TOXICOMANES AU BÉNIN



Sur la photo: Thomas Goudrault

S'impliquer dans la communauté étudiante, réaliser un stage et partir à l'étranger, c'est ce qu'ont fait cette année sept étudiants et étudiantes de l'Université de Sherbrooke. C'est en faisant partie du Groupe de collaboration internationale de l'Université de Sherbrooke (GCIUS) que les participants et participantes ont eu l'occasion de partir 14 semaines au Bénin pour soutenir l'Association Saint-Camille dans le développement d'un nouveau complexe d'hébergement et de traitement pour toxicomanes.

Par Jeanne Bergeron-Lavoie

L'ASSOCIATION SAINT-CAMILLE-DE-LELLIS

L'édition 2019 du GCIUS réalise son projet en partenariat avec l'Association Saint-Camille-de-Lellis (ASC). Protecteur des malades et des hôpitaux, ce saint a inspiré le fondateur Grégoire Ahongbonon pour nommer son organisme, dont la mission est d'apporter des soins aux personnes vivant avec des enjeux de santé mentale et de sensibiliser la population à cette cause. La situation des malades internés dans les centres psychiatriques en Afrique de l'Ouest est alarmante. M. Ahongbonon raconte qu'il a visité des « hôpitaux psychiatriques » où les patients sont enfermés dans des cellules avec une double grille. Les patients ne sortent pas de leur cellule, on leur transmet le nécessaire entre les deux grilles et on nettoie la cellule en arrosant le sol rempli d'urine et d'excrément, comme on le ferait pour des animaux. Les membres de l'édition 2019 du GCIUS peuvent en témoigner, les récits de M. Ahongbonon donnent froid dans le dos. C'est un message qui va directement au cœur, mais qui du même coup donne espoir à la vue du travail que l'ASC accomplit. Un premier partenariat entre l'ASC et le GCIUS, mais certainement pas le dernier.

LE BESOIN

Bien plus qu'une simple construction, le projet du GCIUS est un investissement dans la communauté. Le projet est parti d'un besoin du partenaire de créer un nouveau centre spécialisé pour les toxicomanes. Jusqu'à présent, les toxicomanes sont répartis dans les différents centres de l'ASC ce qui entraîne différents problèmes. La mauvaise influence que les toxicomanes peuvent avoir sur les autres patients est la raison principale. En effet, les patients toxicomanes ont tendance à influencer les autres

dans leur consommation. Afin de contrer ce problème et d'offrir un traitement spécialisé aux toxicomanes, l'ASC cherche à construire un complexe de traitement et d'hébergement pour les toxicomanes. Celui-ci comprendra douze bâtiments, dont huit destinés à l'hébergement de femmes et d'hommes, comme celui que l'édition 2019 du GCIUS réalise présentement. Ce sera une première pour l'association et le pays.

L'OBJECTIF

Alors, le projet du groupe, qu'en est-il? Il s'agit plus précisément de six étudiants et étudiantes en ingénierie et d'un étudiant en science politique appliquée. Il s'agit d'une immersion de 14 semaines, d'une construction de 12 semaines et d'une préparation de 60 semaines. Il s'agit d'une équipe, de deux cultures et d'un objectif. L'objectif étant de supporter l'ASC dans ses activités, ce qui se reflète principalement en 2 volets, soit la construction d'un bâtiment d'hébergement et le soutien logistique dans la recherche de partenariat. Tout d'abord, la construction consiste en un bâtiment de 24 par 8 mètres qui comprendra quatre chambres, permettant d'héberger huit patients chacune, à Dassa, ville située dans la région des collines au centre du Bénin. Il s'agit d'un bâtiment de maçonnerie avec une dalle de hourdis pour le toit. L'équipe compte réaliser un travail de qualité qui perdurera dans le temps. Le budget pour la réalisation de ce bâtiment est de 35000 \$ canadiens, ce qui inclut les matériaux, la main d'œuvre et le soutien technique de l'ASC. L'équipe travaille en partenariat avec un chef maçon qui fait office d'entrepreneur général. Comme le GCIUS a besoin de maçons, de coffreurs, d'électriciens, de peintres et de carreleurs, le groupe passe par ce chef maçon pour recruter cette main d'œuvre béninoise spécialisée. Bref, ces différents groupes travaillent en collaboration dans l'objectif commun de la réalisation

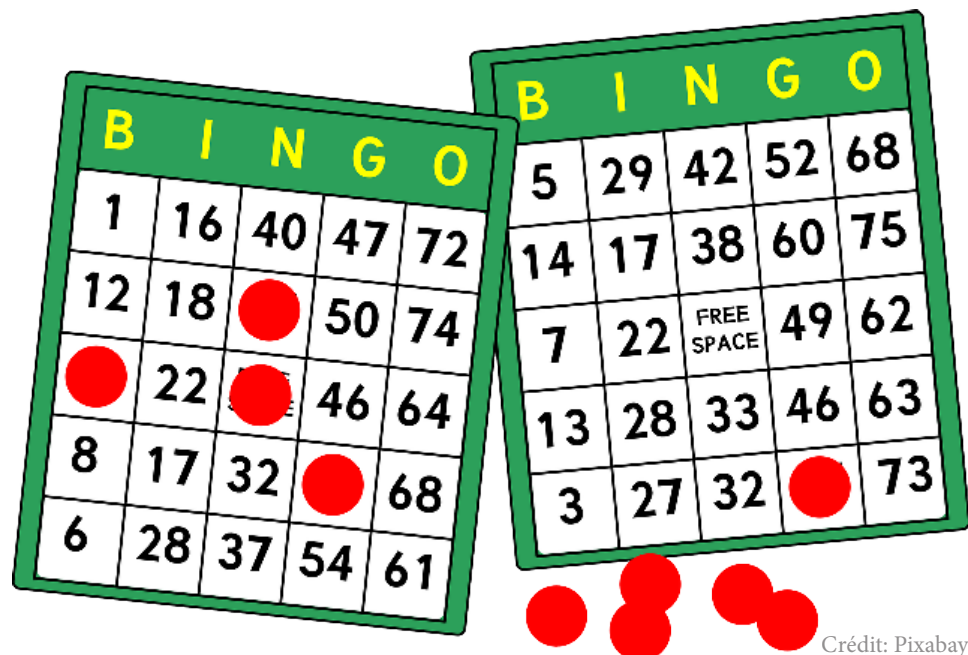
du bâtiment. Ce regroupement de travail apporte la réflexion suivante à Maxime Poulin, étudiant en génie civil et stagiaire pour le GCIUS : « les défis d'ingénierie reliés à la construction [...] sont surtout au niveau de la communication avec les travailleurs et les partenaires, mais aussi dans le travail d'équipe. »

Le deuxième volet concerne surtout le mandat de l'étudiant en sciences politiques appliquées. L'œuvre de l'ASC est le fruit du travail de plusieurs partenaires profondément investis dans la cause, et ce, malgré des moyens limités. Dans le cadre du travail d'une organisation d'une telle ampleur, il s'agit de comprendre la nature des partenariats, et favoriser un travail de concert permettant de concrétiser rapidement — et dans les meilleures conditions — les objectifs communs. C'est à cet aspect que le stagiaire s'est intéressé, tentant d'arrimer les intérêts des partenaires à la concrétisation du centre dans sa totalité. De plus, l'équipe organisera un événement de sensibilisation sur la santé mentale en misant sur l'inauguration du bâtiment pour générer de la mobilisation. Ainsi, la communauté sera informée sur cet enjeu, une sensibilisation nécessaire pour favoriser l'accueil du centre dans la communauté. Qui plus est, celle-ci s'est largement impliquée auprès des étudiants et étudiantes, ce sera donc l'occasion de souligner leur implication.

LE RETOUR

« On est ensemble », comme le disent les Béninois, est l'expression symbolisant l'union de tous dans une destinée commune, à l'instar de la solidarité qui fut nécessaire entre tous les partis impliqués afin de concrétiser ce projet. C'est l'union de tous, nonobstant les différences culturelles et les expériences singulières.

SECTION CAMPUS

Soirée Bingo Rétro à l'UdeS!

Crédit: Pixabay

Le mercredi 20 novembre dernier, au kiosque du pavillon multifonctionnel de l'UdeS, s'est produit quelque chose de plutôt inhabituel. Des vêtements rétro et des cartes de bingo étaient suspendus sur de cordes à linge au-dessus. Quelques personnes déguisées de costumes issus des années 70 se promenaient et posaient des questions aux étudiants et étudiantes qui allaient magasiner à la coop ou manger leur repas. *Le Collectif* s'est donc intéressé à cet événement farfelu pour mieux vous présenter le concept.

Par Ariane St-Jean

L'IDÉE DERRIÈRE LE GESTE

Dans le cadre du cours *Communication et gestion événementielle* offert ici, à l'Université de Sherbrooke, au département des communications de la Faculté des lettres et sciences humaines, des étudiants et étudiantes devaient organiser un événement en partenariat avec Arrière Cours et l'Association interculturelle de l'Université de Sherbrooke (AIEUS). À tour de rôle, les équipes formées au sein de la classe COM383 ont présenté aux clients un concept d'événement et un seul fut élu vainqueur. Le mandat des équipes était d'imaginer une soirée qui favoriserait un échange entre les différentes cultures vivant au cœur du campus de l'UdeS. Une fois le concept choisi, toutes les équipes se voyaient attribuer des tâches dans le but de réaliser l'événement gagnant.

L'idée d'accrocher des vêtements aux inspirations hippies et des cartes de bingo tachées d'encre provient en fait de l'équipe «Promotion terrain». Cette équipe, comme le mentionne bien son titre, est responsable de toute la promotion se faisant ailleurs que sur les plateformes numériques. *Le Collectif* a réussi à retracer un membre de cette équipe afin de connaître l'origine de cette idée. «Le but de cette activité promotionnelle étant d'attirer l'attention des étudiants et de leur faire connaître notre événement, nous avons pensé que c'était une manière ludique de présenter notre thème et une bonne occasion de présenter le bingo aux étudiants qui ne connaissent pas ce jeu», nous raconte Ariane Dorion.

PLACE AU BINGO!

En effet, comme nous l'a mentionné l'étudiante, l'événement choisi par Arrière Cours et l'AIEUS est une soirée bingo. C'est donc le mardi 3 décembre prochain qu'aura lieu l'événement *Bingo Rétro*. De 19 h à 22 h à La Petite Salle du Centre Culturel, tous les étudiants et étudiantes de l'Université de Sherbrooke sont invités à venir jouer au bingo tout en échangeant sur leur culture, et ce, tout à fait gratuitement. Les participants seront plongés dans une ambiance rétro, d'où l'idée de vendre le concept en suspendant des vêtements des années 70. Lors de la soirée, Josiane Aubuchon, une humoriste de la relève accompagnera les étudiants avec son humour, rendant les parties de bingo d'autant plus divertissantes. En plus d'activités entre les parties, des prix seront tirés parmi les participants. Également, de la nourriture et des boissons seront offertes afin d'assouvir les fringales des joueurs de bingo.

L'Expo MégaGÉNIALE est de retour pour une 25^e édition

Des finissants et finissantes en génie présentent fièrement au public leurs projets novateurs

Les 4 et 5 décembre prochains aura lieu la 25^e exposition de la plus grande foire de génie au Canada. Accueillant près de 4 000 visiteurs de toutes les régions, l'Exposition MégaGÉNIALE met en vedette des projets de finissants et finissantes en génie de l'Université de Sherbrooke au Centre culturel. Les visiteurs pourront découvrir des projets fascinants, échanger avec les étudiants et étudiantes sur leur expérience à l'UdeS et découvrir concrètement le rôle d'ingénieur. Lors de cette journée, 51 prototypes et projets d'envergure seront présentés au grand public.

Par Jessica Blakeney

DU RÊVE À LA RÉALITÉ

L'Exposition propose une programmation des plus variées qui met en valeur des projets d'intérêts technique et scientifique. Mathieu Nuth, professeur à la Faculté de génie, avance que cet événement «est le fruit d'un travail concret de conception, en équipe [et qui s'échelonne sur] plusieurs sessions. Il s'agit pour les finissants de faire un exercice de communication et de vulgarisation de leurs travaux avancés auprès du grand public». Certains prototypes seront mis en exposition, tels que des véhicules électriques, des drones, des robots fonctionnels et le premier satellite universitaire. D'autres projets proposent des ateliers comme des visites virtuelles immersives de bâtiments écologiques.

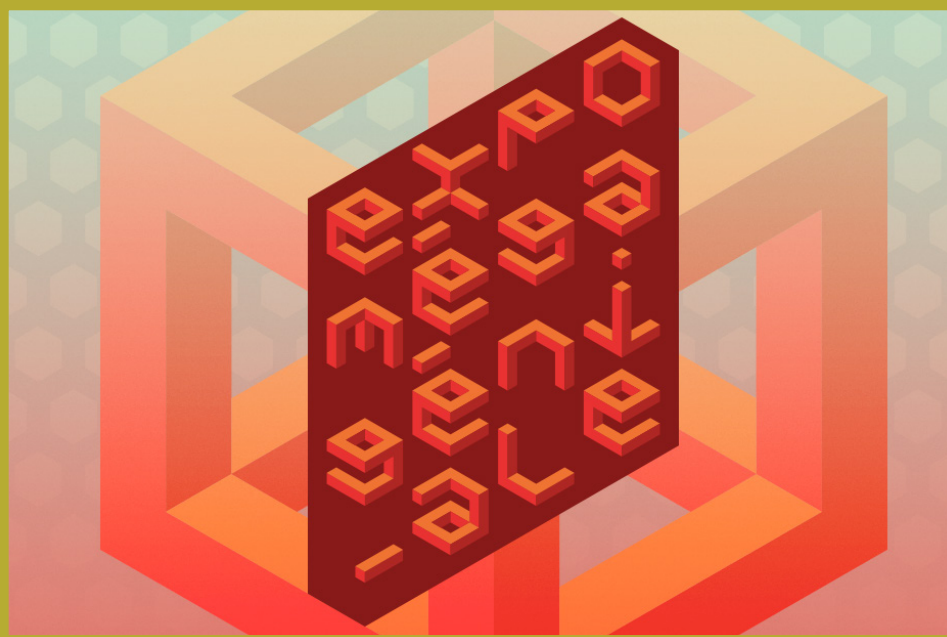
Pour Victor Fan, finissant en génie informatique, l'Exposition lui donne l'opportunité de montrer au public le fruit de ses efforts après plusieurs mois de travail : «Savoir que mon projet sera vu et compris par des gens de tous les âges m'apporte une certaine fierté. Pour moi, c'est une occasion en or de motiver les jeunes à prendre la relève du génie et des sciences.»

UNE OCCASION D'INSPIRER LES JEUNES FEMMES AU GÉNIE

Le génie est encore aujourd'hui un milieu majoritairement masculin. Selon Camillia McPhail, finissante en génie biotechnologique, l'Expo MégaGÉNIALE est une opportunité de partager aux filles sa passion pour l'ingénierie : «Être une femme en génie, c'est très valorisant, voire une fierté. L'Expo me permet de montrer aux jeunes filles qu'une femme peut créer ce qu'elle veut, avec le même niveau de compétence qu'un homme. Je crois que c'est important pour les jeunes filles d'être exposées à des figures féminines dans le génie pour leur montrer qu'elles peuvent créer des choses extraordinaires, elles aussi.» C'est dans un effort de vulgarisation scientifique que des finissantes comme Camillia se donnent comme défi de transmettre leur passion du génie aux jeunes femmes.

UNE ENTRÉE GRATUITE SUR UN MONDE FASCINANT

Comme le professeur à la Faculté de génie Mathieu Nuth l'indique : «L'Expo MégaGÉNIALE est une vitrine unique du savoir-faire technique de la Faculté de génie de l'Université de Sherbrooke. [Les visiteurs auront] l'occasion de s'exposer et s'initier à la science appliquée». Près de 350 finissants et finissantes des six programmes de génie — mécanique, civil, chimique, biotechnologique, informatique et électrique — présenteront leurs projets de fin de baccalauréat dans les 4 salles d'exposition du Centre culturel. L'Expo invite les visiteurs de tous les âges à participer à cette activité gratuite. Les écoles de la région peuvent même profiter de l'occasion pour découvrir des projets novateurs sous la direction de guides en soutien aux groupes scolaires. L'Exposition se tiendra de 8 h 30 à 20 h 30 le mercredi 4 décembre et de 8 h 30 à 15 h 30 le jeudi 5 décembre.



Retour aux sources pour Marcel Morin !

Originaire de La Patrie dans les Cantons de l'Est, le photographe humaniste Marcel Morin est de retour en Estrie avec un concept exclusif. Sa toute nouvelle exposition *Sherbrooke noir et blanc — l'Espoir* donne au public une vision rafraîchissante sur la magnifique ville qu'est Sherbrooke. Depuis le 31 octobre, cette exposition est présentée à la Galerie d'art du Centre Culturel de l'Université de Sherbrooke. Le Collectif vous propose donc de partir à la découverte de l'artiste derrière les photographies de *Sherbrooke noir et blanc — l'Espoir* ainsi que de son processus artistique. De cette manière, vous serez fin prêt ou prête à admirer cette exposition des plus originales !

QUI EST MARCEL MORIN ?

Souvent qualifié de raconteur d'histoires, Marcel Morin est un photographe humaniste reconnu pour sa grande capacité à saisir l'instant. Il voyage, depuis le début des années 2000, sur presque tous les continents afin d'immortaliser les moments du quotidien. Bien souvent, il essaie de créer un lien avec ce qu'il tente de photographier. Que ce soit à la suite d'une conversation ou un simple regard dans la rue, Marcel Morin teinte toutes ses photographies d'une grande attention qu'il porte à autrui.

Son projet le plus connu est certainement *Sommes-nous si différents*. Cette exposition vernie en novembre 2018 à Sherbrooke présentait 22 visages provenant des quatre coins de la planète. Bien que ces visages soient tous uniques, ils ont en commun l'itinérance. En effet, les portraits sont tous de personnes vivant dans la rue. Cette exposition fut reconnue pour sa façon de réellement raconter une histoire à travers une simple image.

SHERBROOKE NOIR ET BLANC — L'ESPOIR

Cette exposition a comme réel but de faire voir Sherbrooke autrement. Toutes imprimées en noir et blanc, les photographies de Marcel Morin, bien qu'il les qualifie de tableaux, représentent des endroits de Sherbrooke, tous aussi importants les uns que les autres. Ces lieux font en fait partie intégrante du patrimoine sherbrookoïse. En effet, l'artiste a photographié plusieurs bâtiments de la Reine des Cantons de l'Est afin d'en faire sortir son côté artistique, adoré autant de ses touristes que de ses habitants.

Les principaux sujets des photographies de Marcel Morin sont les êtres humains. Bien qu'il s'intéresse aux nuages et à l'architecture, ses photographies les plus connues sont bien souvent des portraits. Entre autres, le photographe s'intéresse particulièrement aux scènes de rue et à ses habitants.

Bien que cette exposition mette en lumière la beauté de la ville, le processus artistique derrière celle-ci ne s'arrête pas là. En effet, l'artiste, à l'aide de Serge Lavigne, chargé de projet, a demandé à plusieurs personnalités importantes de Sherbrooke de prendre place dans le projet. Celles-ci ont été appelées à rédiger un court texte à déposer sous chacune des photographies. Ces courts messages avaient tous en commun le thème de l'espoir. Les participants sont tous issus de milieux différents, mais ont en commun une chose : ils ont Sherbrooke tatouée sur le cœur. Que ce soit le poète David Goudreault, l'ancien premier ministre Jean Charest ou encore le propriétaire des restaurants *Louis*, M. Pierre Ellyson, tous ont écrit

un petit mot sous le thème de l'espoir afin de décorer les photographies de belles paroles. Il s'agit d'une première exposition dans ce genre pour Marcel Morin. *Sherbrooke noir et blanc — l'Espoir* est en fait une magnifique rencontre entre l'art et la littérature.

Comme Marcel Morin reste un photographe humaniste qui a consacré le plus long de sa carrière à la photographie de gens vivant dans la rue, il a pris la décision de remettre tous les profits liés à la vente des photographies ou encore du catalogue regroupant l'ensemble de l'œuvre, donc les photographies accompagnées de tous les textes, à des organismes aidant les personnes sans domicile fixe.

POURQUOI L'ESPOIR ?

En ce qui concerne les photographies, celles-ci laissent toutes place à l'interprétation de tout un chacun. Cependant, Marcel Morin a voulu donner une valeur ajoutée à ses œuvres, quelque chose que son appareil photo ne saurait pas capter... Pour l'artiste, chaque

souvenir est teinté d'espoir. C'est pour cette raison qu'il a demandé à tous ses collaborateurs, en ayant sous leurs yeux cinquante photographies, d'écrire une pensée sur l'espoir. Les clichés en noir et blanc en grand format ont donc su inspirer les collaborateurs, laissant aller leurs pensées remplies d'espoir à la vue des photographies.

Marcel Morin a fait appel, en plus des cinquante personnalités sherbrookoïses, à la population pour pousser son projet encore plus loin... En effet, dans le catalogue où se retrouvent toutes les photographies de l'exposition soulignées des pensées des personnalités de Sherbrooke se trouveront plus de 1000 pensées, toutes issues d'habitants de Sherbrooke. Le projet peint donc un réel portrait de Sherbrooke, incluant tous et tout le monde, peu importe le milieu !

MONUMENT AUX BRAVES-DE-SHERBROOKE : CLICHÉ À NE PAS MANQUER !

Inauguré en 1936, le Monument aux Braves-de-Sherbrooke est un symbole sherbrookoïse très fort. Situé sur l'achalandée rue King Ouest, ce monument est en fait une commémoration aux soldats sherbrookoïses qui ont pris part à la Première Guerre mondiale.

Marcel Morin, dans son exposition *Sherbrooke noir et blanc — l'Espoir*, illustre le Monument aux Braves-de-Sherbrooke en contre-plongée, lui donnant une impression de grandeur. Accompagnant cette photographie, une phrase du maire Steve Lussier parle d'autant plus : « L'espoir, c'est la promesse d'un jour meilleur ». Sachant que l'œuvre raconte l'histoire de combattants, l'espoir est encore plus palpable.

Sherbrooke noir et blanc — l'Espoir est certainement une exposition à ne pas manquer. Ses images touchantes sauront certainement gonfler tous les cœurs de *Sherbylove*. Il ne faudra cependant pas tarder pour aller admirer l'œuvre de Marcel Morin. En effet, l'exposition prend fin le 20 décembre prochain. Une seule visite à la Galerie d'art du Centre Culturel de l'Université de Sherbrooke pourra certainement vous faire découvrir votre ville universitaire en un seul endroit en plus de vous offrir un moment de détente dans cette tempête de travaux de session.



**ARIANE
ST-JEAN**

agora.culture.lecollectif
@usherbrooke.ca



Crédit: Centre culturel de l'UdeS

SECTION CULTURE

FORD CONTRE FERRARI : UNE BIOGRAPHIE EFFICACE

Ford et Ferrari. Deux compagnies de voitures aux connotations différentes. Synonyme de la construction industrielle, l'entreprise Ford n'a a priori rien à voir avec son distingué rival Ferrari, associé à la vitesse et au succès automobile mondial. Pourtant, il s'est passé un événement marquant au cours des années 1960, événement qui est le fondement de Ford contre Ferrari. Le réalisateur James Mangold (Logan, Walk the Line) nous le présente habilement avec comme têtes d'affiche les talentueux Matt Damon et Christian Bale.

Par Alexandre Leclerc

LA GRANDEUR AMÉRICAINE

Le film a comme point d'ancrage les 24 heures du Mans, une course annuelle se déroulant en France. Même si cette course d'endurance a perdu un peu de popularité au fil des ans, elle est, au cours des années 1960, un événement international marquant du sport automobile. C'est dans cette optique que les dirigeants du constructeur Ford, connaissant alors un creux dans la popularité de leurs véhicules, se lancent dans l'élaboration d'une voiture capable de détrôner Ferrari, championne des 5 dernières éditions au Mans. Pour ce faire, ils recrutent Carroll Shelby (Matt Damon), qui a comme mandat de construire cette voiture dans des délais pratiquement impossibles. Ancien pilote lui-même, Shelby devra s'entourer d'une excellente équipe s'il compte accomplir cette tâche. Il recrute alors Ken Miles (Christian Bale, sublime comme toujours), un garagiste et pilote amateur, qui semble tout connaître sur les voitures de sport. Ensemble, ils élaboreront la Ford GT40, l'une des voitures les plus rapides jamais construites. Leur parcours sera bien évidemment parsemé d'embûches, provenant à la fois de la haute direction de Ford, de l'automobile elle-même et de la rivalité entre pilotes. L'histoire nous est familière, notamment puisque l'éternelle quête du dépassement de soi (et surtout des autres) est au cœur du patriotisme américain. C'est aussi un récit du négligé qui parvient à vaincre le champion. Il n'est pas sans rappeler des films comme *Moneyball*, *42* ou *The Founder* (pour ne pas le comparer qu'aux drames sportifs). Ces films ont environ tous le même esthétisme, la même construction narrative et la même prémisse. Chaque personnage agit comme on s'y attendrait, et les situations sont prévisibles et réchauffées. Ce manque d'originalité devrait être suffisant pour discréditer le film. Pourtant, on ne le fait pas, et ce, pour deux raisons bien simples.

UN DUO D'ENFER ET UNE RÉALISATION SANS FAILLE

On peut être attiré par plusieurs éléments de *Ford contre Ferrari*. Les amateurs d'automobiles seront évidemment comblés, tout comme ceux et celles qui veulent une *success-story* hollywoodienne réconfortante (parfois, c'est ce dont on a besoin). D'autres, comme nous, ont voulu assister à la rencontre entre deux grands acteurs. Sur ce point, nous n'avons pas été déçus. Matt Damon est excellent dans son rôle

de leader de l'équipe, qui veut le bien de la compagnie et de son pilote. Il joue somme toute un personnage assez posé sans verser dans l'excès. Cependant, c'est Christian Bale qui ressort (encore une fois) du lot. Cet acteur semble savoir jouer tous les rôles, en passant du psychopathe (*American Psycho*) au dirigeant politique (*Vice*), du maigre boxeur hyperactif (*The Fighter*) au superhéros baraqué (la trilogie du Chevalier Noir). Bien connu pour ses fluctuations de poids, Bale apparaît dans *Ford contre Ferrari* assez émacié et avec son accent anglais natal, qu'il nous est plutôt rare d'entendre. Il interprète avec perfection le rôle de pilote et mécanicien, et entretient une belle relation père-fils avec le jeune Noah Jupe. Étant donné sa réputation et son talent, il devrait se retrouver en nomination aux Oscars l'an prochain.

Le film fonctionne dans un deuxième temps en raison de la réalisation méticuleuse de Mangold. Optant pour des effets spéciaux plus réalistes et moins générés par ordinateur, il parvient à rendre ce drame sportif assez dynamique, avec un amalgame bien réussi de scènes de courses et de scènes dramatiques. Cette tactique est audacieuse, puisque les effets spéciaux générés par ordinateur coûtent beaucoup moins cher à produire (rappelons que son budget s'élève à 100 millions de dollars, assez coûteux pour ce genre de film). Il ne sera peut-être pas aussi rentable qu'espéré, mais l'immersion est totale, ce qui bénéficie grandement à l'auditoire. On ne peut que souhaiter un retour aux sources de la part des films d'action traditionnels, qui semblent obnubilés par des effets spéciaux extravagants et explosifs qui s'avèrent bien souvent inutiles.

UN BON FILM BIOGRAPHIQUE, MAIS...

On prend beaucoup de plaisir à suivre l'histoire de Shelby et Miles : leur relation, leur ingéniosité et leurs tactiques pour faire plier la haute direction de Ford. Plusieurs scènes sont également bien pensées, dont l'une d'entre elles au début du film, où la caméra, au niveau du sol, nous montre le peu de visibilité du parcours la nuit. On ressent l'angoisse des pilotes et les conditions de route difficiles d'une course qui se déroule en grande partie la nuit. En fait, la force du film est de nous avoir gardés en haleine du long de ses 2 h 32, sur un sujet qui peut facilement être assez répétitif et même ennuyant. Si la fin traîne en longueur, on est tout de même assez investi dans l'histoire.

Cependant (et c'est ce mince paragraphe qui justifiera notre note), on sort de la projection du film sans avoir véritablement appris quelque chose. Avant même d'entrer dans la salle, en raison de son titre subjectif (ou d'éventuelles bandes-annonces aperçues du coin de l'œil), on connaît le dénouement de *Ford contre Ferrari*. Vont-ils remporter la course? Est-ce que la fin aura une tournure dramatique? Les négligés l'emporteront-ils sur les champions? Vous connaissez évidemment la réponse. En quittant la salle, on oublie assez rapidement les enjeux présentés dans ce film. Peu de moments resteront gravés dans votre mémoire. Ce reproche pourrait être fait à n'importe quel film biographique, dont le but n'est pas de surprendre, mais de faire connaître un personnage marquant de l'histoire, pourtant celui-ci nous semble plus oubliable que d'autres. On n'y aperçoit pas les mêmes enjeux mémoriels qu'un *Hidden Figures* a pu mettre à jour. L'avenir nous dira si ce film connaîtra une certaine postérité et une emprise au sein de son public, ce dont il nous est permis de douter.



Crédit: Twentieth Century Fox

ALEX HENRY FOSTER : ENTREVUE AVEC UN ARTISTE ÉMERGENT

Chanteur, auteur, musicien et poète ayant vu ses débuts au sein du groupe rock fondé à Montréal Your Favorite Enemies, Alex Henr Foster se confie sur sa carrière artistique.

Par Ariel Bélanger



Crédit: Site web Alex Henry Foster

LES DÉBUTS DE SA PASSION MUSICALE

Issu d'un milieu précaire, Foster décrit ses souvenirs d'enfance avec ses parents, qui lui partageront leur amour de la musique. D'abord, son père, avec qui il a découvert *The Rolling Stones*, *Led Zeppelin*, *Neil Young*, *Creedence Clearwater Revival*, *Pink Floyd* et *Black Sabbath*, mais aussi avec sa mère, qui le faisait danser au son d'*Elvis*, *Jerry Lee Lewis*, *Buddy Holly*, *Chuck Berry* et *Little Richard*. Il explique comment une répétition à laquelle il a assisté en 5^e année l'aura grandement marqué : « Il y avait une telle puissance dans la coordination du chaos que j'entendais cet après-midi d'automne [...] J'étais totalement hypnotisé par ce qui venait de changer ma vie à jamais ». Il sera ensuite influencé par les *Sex Pistols*, *Ramones*, *Stooges*, *Cramps*, *Fugazi*, *Sonic Youth*, *Nick Cave* et *Leonard Cohen*. C'est ensuite sa rencontre avec Sef, avec qui il fonda le groupe, que la musique est devenue pour lui « le moteur de notre militantisme et l'outil avec lequel nous pourrions à la fois nous exprimer et avoir l'occasion de rassembler des gens qui, comme nous, ressentaient le besoin de briser leur isolement affectif ». Mais avant de produire son art, le musicien a d'abord complété un diplôme en travail social. D'ailleurs, pour lui, « l'art est d'ordre social, l'a toujours été, et le sera toujours ».

CARRIÈRE SOLO

Après plusieurs années, l'artiste s'est concentré sur sa carrière solo, où il décrit sa musique comme « une expérience plus introspective, contemplative et immersive, où les mots portent des émotions exprimées honnêtement, sans filtre, sans pudeur, sans artifice, où la musique nous transporte et nous enivre plutôt que de nous bousculer et de nous faire chavirer ». Suite au décès de son père, Foster a vécu 2 ans au Maroc où il a composé son album *Windows in the Sky*, et présenté ensuite son album en primeur à Tokyo, où il s'est toujours senti chez lui. L'album se classa au premier rang dans la catégorie Rock sur iTunes. En 2017, il a lancé son livre *A Journey Beyond Ourselves*, dans lequel il traite de la création de *Tokyo Sessions* de *Your Favorite Enemies*. Foster écrit aussi auprès de deux magazines japonais *The Eye View* et *BEEAST*. Ses écrits s'inspirent d'un concept qui l'intéresse particulièrement. Il explique : « J'ai toujours été fasciné par ce que j'appelle affectueusement "l'autre" [...] Il y a chez "l'autre" ce que je me refuse d'admettre chez moi ».

UN AVENIR PROMETTEUR

L'artiste, qui était en nomination pour l'album de l'année anglophone à l'ADISQ cette année, explique ne jamais avoir cherché le succès, et avoir même été auparavant terrifié de monter sur scène. Prochainement, il performera en Europe, en Asie et aux États-Unis. La version Deluxe de son album paraîtra à l'international au printemps prochain, ainsi qu'un film portant sur le poète Irlandais William B. Yeats pour lequel il a composé la bande sonore. De plus, un coffret spécial de *Your Favorite Enemies* sortira dès le 31 janvier.

Foster conclut : « si j'ai un souhait à formuler, c'est l'espérance que le privilège que vous m'avez accordé de partager mon aventure à travers votre journal en inspirera d'autres à suivre leurs instincts et à créer leur propre destinée sans compromis ».

BLIZZARD, de la poudreuse plein les yeux !

Poudreuse, tempête, BLIZZARD... la neige fait partie de notre vie depuis toujours. Le 19 novembre dernier, elle s'est même propulsée sur les planches du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke avec le spectacle *Blizzard* de FLIP Fabrique, un cirque québécois de haute voltige.

Par Sasha Héroux-Lafond

« Et si l'hiver avait pris toute la place ? Pas seulement dehors, dans les rues et les champs, mais aussi dans les maisons, les chambres à coucher, sous nos habits et jusque dans nos cœurs. Tout, absolument enfoui sous la neige, embrouillé par une tempête blanche. Le vent du nord figeant le temps à mesure qu'il s'écoule sur nous. Est-ce que ce serait une catastrophe ou une chance de recommencer, de réparer nos erreurs ? Une page blanche en forme de blizzard. »

Le synopsis du spectacle révèle la nature de ce qui attendait les spectateurs. 3, 2, 1, les lumières s'allument. Les conditions météorologiques sont mauvaises et le public est invité à enfiler ses bas de laine. Une scène au décor sobre muni d'un piano en bois accueille les artistes, tous vêtus de blanc. Ce spectacle finement ficelé dévoile peu à peu des chorégraphies décrivant chacune une particularité de l'hiver.

La première scène de la soirée met à l'honneur un couple d'acrobates virevoltant dans les airs tels des boules de neige. La musique épouse chacun des gestes des artistes. Cœur qui bat dans le froid, marche en amoureux, vie quotidienne d'un couple durant la période froide, le public assiste à une ode à l'hiver, en en montrant sa beauté, et ses petits défauts. Entre chaque chorégraphie sérieuse, les spectateurs découvrent le guide de survie hivernal du Gouvernement du BRROOUU : des capsules ludiques où l'on redécouvre l'hiver avec notre cœur d'enfant : patin, bataille de boule de neige, joie occasionnée par les fermetures des écoles à la suite d'une grosse tempête, les thèmes déboulent aussi vite qu'une avalanche. Plusieurs rires se font entendre tout au long des 70 minutes. La mise en scène joue avec les sentiments des spectateurs et les artistes en parfait contrôle de leur art permettent d'apprécier l'hiver sous toutes ses coutures.

Pour clore cette poésie hivernale, les artistes présentent un ultime numéro, montant l'art du cirque à un autre niveau. Le public assiste à un tableau artistique présentant acrobates et jongleurs grimpés les uns sur les autres dans la boîte géante qui sert d'accessoire principal, formant... un sapin. La soirée s'est terminée en beauté par une longue ovation du public.

FLIP FABRIQUE DU CIRQUE

C'est en 2011 que Flip Fabrique voit le jour. Avec plus de 850 représentations dans 150 villes et près de 20 pays depuis sa création, FLIP Fabrique ne laisse personne indifférent. Ayant à son actif trois spectacles de tournées, ce cirque unique a également réalisé 200 événements spéciaux avec des magnats de l'industrie événementielle tels que le Cirque du Soleil ou les 7 Doigts de la Main. Depuis 2015, il s'est également impliqué créativement pour la Ville de Québec en développant 5 créations uniques.



Crédit: Sébastien Durocher

HENRY AVEC L'IMPACT

— MOURINHO À TOTTENHAM

Agora
SPORTS



**JEAN-FRANÇOIS
EDDIE**

agora.sports.lecollectif
@usherbrooke.ca

L'Impact de Montréal a redonné espoir à beaucoup de ses partisans la semaine dernière. Dans un véritable coup de génie, les détenteurs du onze montréalais ont annoncé que le prochain entraîneur-chef n'était nul autre que le légendaire Thierry Henry.

«J'espère que ça va être une grande aventure», a déclaré Henry lors de sa première conférence de presse à Montréal. «Je pense que tout le monde était au courant que je n'avais pas de job, a-t-il poursuivi. Je suis venu ici en 2011 pour faire un match amical avec ma dernière équipe [Red Bulls], et je suis tombé en amour avec cette ville.»

L'ancien international français signe avec l'Impact un contrat de deux ans avec une option pour la saison 2022. Âgé de 42 ans, Henry devient le 7^e entraîneur de l'Impact depuis l'entrée de l'équipe dans la Major League Soccer (MLS) en 2012. Sa plus récente expérience comme entraîneur remonte à janvier 2019 où il était à la tête de l'AS Monaco en Ligue 1. Préalablement, Henry a été l'entraîneur adjoint de l'équipe nationale de Belgique de 2016 à 2018.

DE LA LIGUE 1 À LA MLS

L'arrivée de Thierry Henry avec l'Impact advient après une saison désastreuse en Ligue 1. Après avoir fini 19^e (4 victoires et 20 défaites), l'équipe monégasque décide de suspendre l'entraîneur de ses fonctions en le remplaçant par Leonardo Jardim. À la suite de cet échec dans la plus haute ligue de France, Henry décide aujourd'hui de se tourner vers la MLS. Officiellement présenté à la presse la semaine dernière, l'entraîneur est conscient que la tâche sera ardue.

«J'ai un nouveau départ [...] et il va falloir travailler dur et être patient. Mais on sait ce qu'on veut faire. Je sais que j'ai un vécu, mais ça fait partie du passé. Ce n'est pas mon histoire, mais celle du club qui est la plus importante.» À titre de rappel, le onze montréalais a raté les éliminatoires des trois dernières saisons, se contentant d'une 9^e place de la conférence de l'Est avec une fiche de 12 victoires, 5 nulles et 17 défaites.

MOURINHO REMPLACE POCHETTINO À TOTTENHAM

Pendant cinq ans (2014-2019), les *Spurs* de Tottenham avaient misé sur l'Argentin Mauricio Pochettino comme entraîneur-chef. Avec une quatrième place en Premier League en 2018 et une défaite en finale de la Ligue des Champions, l'avenir de Pochettino avec l'équipe semblait assez stable. Toutefois, un mauvais début de saison pour Tottenham (14^e au Championnat d'Angleterre) a fait déborder le vase. L'entraîneur, qui avait changé la donne pour Tottenham et qui avait patiemment construit l'équipe, a fait ses bagages la semaine dernière. Son successeur a été présenté à la presse anglaise la semaine dernière : José Mourinho. Le Portugais de 56 ans et ancien entraîneur du géant espagnol *Real Madrid* était sans emploi depuis son départ de Manchester United en décembre 2018. «Je suis convaincu d'avoir pris une bonne décision en venant ici, car c'est un grand club, a-t-il expliqué. Dans ma carrière, j'ai fait des erreurs. Je ne referai pas les mêmes, mais j'en ferai d'autres. Après onze mois sans poste, je suis devenu meilleur qu'avant, car j'ai pu réfléchir à beaucoup de choses.» Toujours aussi confiant, l'entraîneur a déclaré aux journalistes que l'équipe «pourrait gagner le titre la saison prochaine».

POCHETTINO VERS BAYERN MUNICH?

D'après un article de *Sky Sports*, l'ex-entraîneur-chef de Tottenham ne sera pas au chômage très longtemps. En effet, Pochettino serait sur la liste des candidats pour le poste vacant du géant de la Bundesliga. Bien qu'aucun contact n'ait été établi avec l'Argentin à la suite de son limogeage, il est en bonne position pour remplacer l'entraîneur par intérim Hansi Flick d'ici janvier. Après un début plus laborieux qu'à l'habitude, Bayern se situe en 3^e position du Championnat allemand derrière Mönchengladbach et RB Leipzig.

AILLEURS DANS LE MONDE DU FOOTBALL

Le milieu de terrain du Juventus, **Emre Can**, a réitéré son désir de quitter le club s'il continue à être mis de côté par l'entraîneur-chef Maurizio Sarri. «Il faut que je réfléchisse à ce qui a le plus de sens pendant l'hiver. Je me vois à Turin, mais la situation doit changer», a-t-il expliqué au quotidien italien *Corriere dello Sport*. Le transfert potentiel de l'attaquant français **Olivier Giroud** de Chelsea à l'Inter se bute à deux problèmes selon le journal italien *Gazzetta dello Sport*. D'abord, le salaire annuel de l'athlète de 6,8 millions d'euros semble être trop élevé pour l'équipe italienne. Ensuite, Giroud souhaite avoir un contrat plus long que les 18 mois proposés.

Le footballeur international gabonais **Pierre-Emerick Aubameyang** aurait annulé un nouveau contrat avec Arsenal alors qu'il est toujours en attente d'une potentielle entente avec le FC Barcelone, rapporte le journal espagnol *Sport*. Le contrat actuel de P-M A s'étend jusqu'en 2021, et tout porte à croire que le club anglais veut prolonger celui-ci.

Le géant suédois **Zlatan Ibrahimovic** a entamé des pourparlers avec l'AC Milan pour un potentiel retour en soccer professionnel. Zlatan a joué pour le club italien de 2010 à 2012, lui qui souhaite mettre encre sur papier depuis son départ du LA Galaxy en novembre 2019. Bien que les deux côtés soient à la table des négociations, un accord est encore très loin selon *Sky News Italie*.

Bruno Fernandes et **Paulo Dybala** pourraient être de nouveau sur le radar des *Spurs* de Tottenham depuis l'arrivée de José Mourinho, selon le Daily Express. Dybala était sur le point de rejoindre Tottenham il y a quelques mois sous Mauricio Pochettino, mais un accord s'est effondré à la toute dernière minute.

L'équipe italienne Juventus tentera de convaincre d'ici l'été prochain l'attaquant français **Kylian Mbappe** de rejoindre les rangs de l'équipe turinoise. La tâche s'annonce ardue puisque le *Real Madrid* semble être présentement la destination de prédilection du jeune français. Présentement sous contrat avec le Paris Saint-Germain, il a annoncé

Avant-goût du repêchage 2020



La saison de football canadien est maintenant terminée, mais celle au sud de la frontière est en pleine course aux séries, du moins pour certaines équipes. Si vous êtes un partisan des Bengals, des Redskins ou des Dolphins, le seul point positif de cette campagne sera probablement le repêchage, et donc, pour vous remonter le moral, voici dix des meilleurs espoirs au prochain encan qui seront disponibles en avril.

Par Charles Ferron



1. CHASE YOUNG - ALLIER DÉFENSIF - OHIO STATE

Comparaison : Myles Garrett

Si la position de quart-arrière n'était pas si importante dans la NFL, Chase Young serait sans aucun doute le meilleur espoir du repêchage. À 6 pieds 5 et 265 livres, Young est en mesure d'effectuer de la pression en y allant en puissance, mais, ce qui le rend exceptionnel, c'est la vitesse avec laquelle il est capable de contourner le plaqueur offensif par l'extérieur malgré sa stature. Son explosion dès que le ballon est levé est très similaire à ce que l'ancien numéro 1 au total Myles Garrett faisait à Texas A&M. En espérant pour Mason Rudolph que Young n'imité pas Garrett dans tous les aspects de son jeu.

2. JOE BURROW – QUART-ARRIÈRE – LSU

Comparaison : Tony Romo

Après avoir transféré de Ohio State à LSU, Burrow connut une première campagne comme partant dans la moyenne l'an dernier et personne n'avait de grandes attentes pour 2019. Pourtant, Burrow a surpris tout le monde et devrait gagner le trophée du meilleur joueur au niveau universitaire pour sa saison. Il n'y a pas grand-chose à dire de négatif sur Joe Burrow cette année. Il est extrêmement précis avec un pourcentage de passes complétées record de 78,6 % après dix matchs. Il effectue de bonnes lectures et a mené son équipe au plus haut total de points marqués contre l'Alabama dans leur stade depuis 1907.

3. TUA TAGOVAILOA – QUART-ARRIÈRE – ALABAMA

Comparaison : Russell Wilson

Favori pour être le premier choix avant la saison, Tagovailoa va terminer sa carrière en Alabama avec le meilleur taux d'efficacité de quart-arrière de l'histoire de la NCAA (199,4). Il est mobile, prend de bonnes décisions et lance l'une des plus belles balles parmi les espoirs sortis du repêchage depuis quelques années. Tagovailoa a cependant un problème majeur : sa durabilité. En 24 matchs universitaires, il a déjà dû subir quatre chirurgies, dont une à la hanche qui pourrait le tenir à l'écart du jeu longtemps. Ne soyez pas surpris qu'il glisse à l'extérieur du top 10 à la suite de cette blessure.

4. JERRY JEUDY – RECEVEUR ESPACÉ – ALABAMA

Comparaison : Amari Cooper

Jerry Jeudy est l'un des meilleurs receveurs à être disponible à un encan depuis Julio Jones en 2011. Jeudy crée beaucoup de séparation dans les zones profondes et possède déjà une bonne base dans ses tracés, qui sont à la fois rapides dans ses changements de direction et précis. Il est également difficile de mettre la main sur lui lorsqu'il a le ballon. À 6 pieds 1 et 192 livres, Jeudy devra cependant prendre davantage de masse musculaire pour pouvoir encaisser les plaqués et éviter les blessures au niveau supérieur.

5. JEFFREY OKUBAH - DEMI DE COIN - OHIO STATE

Comparaison : Marshon Lattimore

Depuis trois ans, les deux seuls demis de coin sélectionnés dans le top 12 ont été des anciens Buckeyes : Marshon Lattimore (2017) et Denzel Ward (2018). Jeffrey Okubah, qui ressemble à un mélange entre Lattimore et Ward dans son jeu, devrait être le troisième en avril. Okubah possède un très grand potentiel en couverture homme à homme, mais devra améliorer sa reconnaissance de tracé en zone s'il veut connaître autant de succès que ses compatriotes.

6. ANDREW THOMAS – PLAQUEUR OFFENSIF – GEORGIA

Comparaison : Brandon Scherff

Si Andrew Thomas ne fonctionne pas en tant que plaqueur offensif à gauche, il pourrait facilement être un excellent garde dans la NFL. L'équipe qui le choisit pourrait le voir dans les deux positions. Thomas est principalement un joueur de ligne remarquable au sol. Il n'est pas nécessairement le plus puissant, mais il sait où placer ses mains pour être efficace. En protection de passe, il a le potentiel athlétique pour bloquer les alliers défensifs les plus rapides.

7. DERRICK BROWN – PLAQUEUR DÉFENSIF – AUBURN

Comparaison : Chris Jones

L'importance d'avoir de la pression venant de l'intérieur de la ligne offensive est de plus en plus cruciale dans la NFL et Derrick Brown pourrait aider toutes les équipes de la ligue à ce niveau. Il a un bon premier pas et n'abandonne jamais durant le jeu. Brown devra par contre améliorer sa technique dans plusieurs aspects, dont le placement de ses mains et ses changements de direction s'il veut être efficace face aux courses et en poursuite.

8. TRISTAN WIRFS – PLAQUEUR OFFENSIF – IOWA

Comparaison : Lane Johnson

Wirfs est un joueur de ligne offensive très talentueux qui devrait dès son premier jour dans la NFL être un partant à droite pour une équipe. Il excelle sur les courses grâce à sa puissance, mais doit travailler son jeu de pied en protection de passe. Pour l'instant, il ne s'est pas encore assez développé dans cet aspect pour qu'une formation choisisse de l'utiliser à gauche dans l'angle mort de son quart-arrière plutôt qu'à sa position naturelle à droite.

9. ISAIAH SIMMONS – SECONDEUR – CLEMSON

Comparaison : Deone Bucannon

Certains verront Simmons comme un maraudeur, d'autres le verront comme un secondeur, mais il est en réalité un hybride entre les deux. Deone Bucannon a fait une carrière dans la NFL en ayant ce genre de rôle et Simmons devrait faire la même chose. Notons cependant que Simmons est un bien meilleur athlète et a également des attributs physiques similaires à Kam Chancellor sans sa tendance reconnue de frapper durement. Certains préfèrent un maraudeur plus traditionnel comme Grant Delpit, mais, dans le bon système, il pourrait être un joueur étoile.

10. JUSTIN HERBERT – QUART-ARRIÈRE – OREGON

Comparaison : Carson Wentz

Herbert est l'un des joueurs les plus intrigants du repêchage puisque plusieurs le voyaient comme premier choix au total l'an dernier s'il n'avait pas préféré rester à l'école une année supplémentaire. Malgré son talent brut, il doit être plus constant et travailler davantage sa technique. La vitesse et le placement de ses passes sont ses principaux atouts, mais il manque parfois de jugement dans sa prise de décision et regarde trop souvent un seul receveur au lieu d'effectuer ses lectures.

MENTIONS HONORABLES :

CeeDee Lamb — Receveur espacé — Oklahoma
Grant Delpit — Maraudeur — LSU

SECTION SPORTS

PARTIR EN SAC À DOS DANS LES PYRÉNÉES

- Récit de voyage

En tant qu'étudiant en 2^e année de maîtrise en environnement au Centre universitaire de formation en environnement et développement durable (CUFE), j'effectue depuis septembre un échange à l'université de Montpellier, dans le sud de la France. Durant les vacances de la Toussaint (l'équivalent de la semaine de relâche à l'UdeS), je me suis lancé dans un trek en solo dans les Pyrénées. Mon objectif : gravir le pic du Carlit, qui culmine à 2921 mètres.

Par Paul Labranche

Partant à pieds avec dans mon sac à dos ma tente, mon sac de couchage, mon matelas de sol, mon réchaud et une quantité excessive de nourriture déshydratée en sachets, j'ai pris le train jusqu'à la cité médiévale de Villefranche de Conflent. M'apprêtant à monter à bord du petit train jaune, une ligne de chemin de fer touristique traversant les Pyrénées Catalanes par une série de ponts et tunnels, j'ai appris que le départ était retardé de plusieurs heures en raison d'une panne. J'en ai donc profité pour visiter le fort Libéria, forteresse du 17^e siècle perchée à 150 mètres au-dessus du village.

Le train jaune m'a emmené ensuite à flanc de montagnes jusqu'au village de Mont-Louis, où j'ai fait le tour du centre national d'entraînement Commando. Les épreuves d'entraînement militaire sont construites à même les fortifications de la citadelle, telles un «parcours du combattant». En raison de mon retard imprévu, j'ai fait du «pouce» sur la route afin de sauter une partie du sentier du Carlit. J'ai été emmené jusqu'au lac des Bouillouses par un sympathique Catalan qui planifiait son ascension le lendemain, comme moi. L'immense lac est le réservoir d'un barrage de 380 mètres, aux abords duquel pâturent librement chevaux et bovidés. J'ai décidé d'y planter ma tente.

Le lendemain matin, j'ai savouré mon gruau en admirant les premiers rayons orangés sur le versant enneigé qui m'attendait. J'ai entamé ma randonnée matinale sur quelques centimètres de neige, ce qui a compliqué mon ascension, mais j'ai rejoint le sommet avant midi et j'ai pu profiter de celui-ci à moi seul pendant plus de deux heures. À l'est s'étendait le massif du Canigou alors qu'au sud, j'apercevais les stations de ski espagnoles, et à l'ouest, je devinais



Crédit: Paul Labranche

les sommets de l'Andorre. Alors que les premiers randonneurs me rejoignaient au sommet, j'ai entamé ma descente du versant ouest avec quelques craintes. Ce côté moins emprunté, moins exposé au soleil et plus incliné était couvert d'un verglas traître et m'a forcé à la désescalade de certaines parois de roches acérées. Après plus d'une heure de descente périlleuse, j'ai regagné la terre ferme et les berges du lac Lanoux, que j'ai contournées en rencontrant ici et là des troupeaux de moutons en liberté. J'ai aperçu de nombreux troupeaux de mouflons en montant jusqu'au col de la Coume d'Aniel, avant de descendre jusqu'au refuge des Bésines pour y passer la nuit.

Le troisième jour, après un bon déjeuner, j'ai remonté jusqu'au col des Bésines, afin de descendre du côté de Mérens-les-Vals. J'ai rejoint dans cette vallée une source thermale naturelle où des bassins en pierre ont été aménagés. Je m'y suis baigné pendant plus d'une heure dans une eau sulfureuse à 35 °C. Finalement, j'ai regagné la gare du village pour prendre un train jusqu'à Toulouse afin de la visiter.

Ce trek de presque 40 kilomètres m'a permis de m'isoler en pleine nature à la découverte des plus belles vallées des Pyrénées Catalanes.

LE PHOENIX SE HISSE AU TOUT PREMIER RANG DE LA LCH

L'équipe sherbrookoise connaît de loin le meilleur début de saison de son histoire, il attire l'attention partout au Canada avec plusieurs prestations impressionnantes.

Par Laurent Corbeil

LA SAISON DES RECORDS POUR LE PHOENIX

Il est difficile de passer sous silence le rendement collectif de l'équipe malgré des statistiques impressionnantes chez plusieurs joueurs. Après 23 rencontres disputées cette année, le Phoenix compte 19 victoires, deux défaites en temps réglementaire et deux en prolongation. Trois records importants ont été battus par la troupe de Stéphane Julien lors des derniers jours. Lors de la même rencontre, le Phoenix de Sherbrooke a marqué le plus de buts en une seule période dans son histoire avec 6 buts, mais l'équipe a également marqué un total de 10 buts lors de la rencontre, un sommet dans l'histoire du Phoenix.

Avec ses nombreuses performances offensives des dernières semaines, l'équipe sherbrookoise est la première équipe de la LHJMQ à atteindre le plateau des 100 buts marqués, et ce, avec seulement 21 parties disputées. D'autant plus qu'il est dominant à l'offensive, le Phoenix est l'équipe ayant accordé le moins de buts après 21 matchs, pour un maigre total de 47 buts contre.

Lorsque la même équipe est meneuse dans la catégorie des buts pour et contre, il est tout à fait normal qu'elle obtienne de nombreuses victoires. C'est le cas du Phoenix de Sherbrooke cette saison, en plus d'avoir un total de 19 victoires en seulement 23 rencontres, la troupe de Stéphane Julien est toujours invaincue devant ses partisans. Le Phoenix est maintenant rendu à 10 victoires consécutives à domicile, un record d'équipe.

SAISON INCROYABLE POUR LE CAPITAINE

Après avoir entendu son nom comme tout premier choix québécois de la LNH à l'encan dernier à Vancouver, Samuel Poulin reste les deux pieds sur terre. Son impressionnante récolte de 16 buts et 37 points en 21 rencontres lui a permis de faire partie de l'équipe d'étoiles de la LHJMQ contre la Russie où il a bien paru face à des adversaires talentueux. Il reste cependant à savoir si Poulin percera l'alignement du Canada lors du prochain tournoi international des moins de 20 ans, le plus gros tournoi de l'année chez les Juniors.

BRILLER À L'EXTÉRIEUR DE LA PATINOIRE

En plus de s'imposer comme une équipe dominante sur la patinoire, le Phoenix de Sherbrooke s'implique dans sa communauté de façon plutôt remarquable. Alors que plusieurs parties sont à thématique spéciale pour tous, l'organisation sherbrookoise voulait se démarquer et aller plus loin.

Le 13 novembre dernier, le club de hockey du Phoenix de Sherbrooke annonce officiellement une entente avec l'académie CCM pour lancer l'académie Phoenix. L'académie sera des camps multisports à concentration hockey pour les jeunes de 5 à 10 ans. Le principal objectif derrière ce projet est bien simple : «l'académie Phoenix veut montrer ce qu'est d'être un athlète complet au-delà d'une seule discipline sportive,» affirme Nyk Beaulieu, partenaire important de cette association.

L'idée derrière ce projet grandiose est bien sûr d'organiser des camps pour les jeunes, mais également pour que ces derniers s'identifient au club de hockey du Phoenix de Sherbrooke. Le club compte s'impliquer le plus possible par le biais de concours, des visites d'installations du Palais des sports, mais également avec de nombreuses visites des joueurs et entraîneurs de l'organisation du Phoenix.



Crédit: Laurent Corbeil